

# Lycées : la parole aux syndiqués

## RÉFORME DU BACCALAURÉAT : « TOUJOURS PLUS D'INÉGALITÉS »

La parole à Camille Buquet, S1 et professeur d'Anglais au lycée Joliot Curie, Nanterre (92).

**Le ministre, Jean-Michel Blanquer a annoncé une réforme du bac, et donc du lycée, à horizon 2021. Les principes de cette réforme reposent notamment sur un examen resserré avec 4 épreuves finales et le reste des épreuves en contrôle continu. Qu'en penses-tu ?**

En tant que prof de langues, je connais déjà bien l'organisation d'épreuves locales : elles sont source d'inégalité de traitement entre les élèves car chaque lycée les organise différemment. Une part plus importante laissée au contrôle continu ne fera qu'aggraver ce problème, chaque établissement ayant ses exigences et ses modes de fonctionnement. Il ne sera plus possible de garantir aux élèves que l'examen qu'ils ont obtenu a la même valeur partout, et cela va renforcer la concurrence entre les établissements, certains pouvant se targuer d'être plus exigeants que le voisin.

**En liaison avec la réforme du bac, s'imposerait le principe d'un lycée modulaire qui remplacerait les séries. Le ministère affirme que cela mettrait fin à la hiérarchie entre filières et rendrait l'organisation du lycée moins rigide.**

Encore un modèle qui nous vient d'un autre pays d'Europe, le Royaume-Uni, qui aurait tout compris ! On sait pourtant qu'ils ont un système scolaire très inégalitaire. Nos filières, même si elles ne sont pas parfaites, sont construites dans le but de proposer à tous les élèves un ensemble de disciplines qui ont

du sens entre elles, afin qu'ils aient un parcours scolaire cohérent et qui, en même temps, ne les enferme pas dans une voie trop restreinte. Laisser les élèves complètement libres de leur choix c'est risquer d'en voir une grande partie choisir pour des raisons autres que scolaires, reproduisant des inégalités sociales déjà existantes. Il faudrait donc rééquilibrer les filières et affirmer leur spécialisation, notamment, grâce au jeu des coefficients.

**Ton lycée est sorti de l'Éducation Prioritaire, comme tous les autres lycées depuis la refonte de la carte en 2014. Selon toi, la réforme du bac assurerait-elle à tes élèves la même réussite et les mêmes chances d'accès au supérieur que pour des élèves de milieux favorisés ?**

Il est certain que cette réforme du bac et du lycée ne garantira pas à nos élèves les mêmes chances d'accès au supérieur dans un contexte très concurrentiel en région parisienne, où les inégalités sociales sont déjà très fortes à l'extérieur de l'établissement. On peut craindre que le bac n'aura pas la même valeur selon le lycée. Pour garantir une véritable égalité des chances, il faut au contraire s'assurer que nos élèves aient des parcours scolaires bien balisés, et qu'ils puissent passer un diplôme qui ait la même valeur partout. Le gouvernement met en place un système fondé sur la réussite individuelle, sans prendre en compte les fractures sociales et territoriales qui caractérisent le système scolaire. Or, il nous faudrait des moyens supplémentaires pour garantir à nos élèves les mêmes chances de réussite que les élèves de milieux plus favorisés.

**Camille Buquet**

## PARCOURSUP : « L'INFORMATIQUE AURA LE DERNIER MOT, PAS L'ÉLÈVE »

**Le gouvernement fait passer ParcoursSup comme le remède miracle à tous les problèmes rencontrés l'année dernière. Pierrick Graffion, professeur de sciences de l'ingénieur dans un lycée de l'Essonne, montre à quel point la réalité est toute autre**

**- Comment accueilles-tu l'arrivée d'une nouvelle réforme de l'accès à l'enseignement supérieur ?**

Il était indispensable de ne pas devoir recourir, une nouvelle fois au tirage au sort, mais ce dernier était dû à un manque de places. Quant à la volonté affichée de réduire le taux d'échec en 1<sup>ère</sup> année de licence, il y a là aussi une forme d'effet d'annonce : ces dernières années on a limité le redoublement au maximum, les élèves en échec sont pour la plupart arrivés en post bac avec des lacunes colossales et on voudrait qu'ils réussissent brillamment dans le supérieur du premier coup ! Quant à renforcer l'orientation en ignorant les Psy-EN, c'est révélateur de l'opinion du gouvernement pour l'expertise de nos collègues Psy-EN...

**- Les professeurs, notamment les professeurs principaux, sont au centre de ce nouveau dispositif, qu'en penses-tu ?**

Aujourd'hui, combien y a-t-il de terminales avec 2 professeurs principaux ? Tout se fait dans l'urgence, de nombreuses classes n'ont toujours qu'un professeur principal, d'autres en ont un second mais qui n'a parfois pas les élèves et ne les connaît donc pas. La charge de travail pour les professeurs principaux

va être énorme : il faudra mener un travail de recherche d'informations sur les différentes filières, les différentes écoles, coordonner le suivi de la fiche avenir au 2<sup>nd</sup> trimestre (35 fiches et 350 vœux à analyser), avant des conseils de classe du 2<sup>nd</sup> trimestre qui s'annoncent très longs.

La responsabilité des professeurs principaux est aussi engagée : ils sont désormais des « modérateurs » des vœux des élèves, risquent de s'exposer à des critiques sévères (je vois bien arriver les reproches et la pression des parents) et ils pourraient être tenus comme responsables en cas d'échec du projet de l'élève.

**- APB a été au centre de bien des critiques, la nouvelle application Parcours Sup te semble-t-elle exempte de tout reproche ?**

Le traitement informatique annoncé des vœux des élèves me semble très inquiétant. APB n'était en rien responsable des problèmes d'affectation, il avait l'avantage d'obliger les élèves à hiérarchiser leurs vœux et donc de les impliquer pleinement. Désormais, il faudra traiter tous les vœux, non hiérarchisés : il faudra réactualiser presque en temps réels les vœux acceptés ou non d'une part, et les places prises ou libérées d'autre part. Informatiquement, cela semble une requête très compliquée et deux bases bien volumineuses. On peut craindre le pire. L'informatique aura le dernier mot et non pas l'élève.

**Pierrick Graffion**